

Déclin et chute de la civilisation industrielle

Billet paru originellement sous le titre « A Pink Slip for the Progress Fairy » par John M. Greer sur son blog « The Archdruid Report », le 22 octobre 2014. Traduit en février 2015.

<http://imago.hautetfort.com/archive/2015/02/23/declin-et-chute-de-la-civilisation-industrielle-5565094.html>

(1) La seconde vague de crises débuta avec la pandémie Ebola qui émergea d’Afrique de l’Ouest au début de 2014. Les efforts pour contrôler l’épidémie dans sa phase initiale furent ineffectifs et largement sous-financés. Dès le début 2015, les premiers cas apparurent en Inde, en Egypte et dans les Caraïbes. De là, la pandémie put se propager dans le reste du monde. En août 2015, un premier vaccin passa les tests cliniques mais la production de masse et la distribution durent faire face à une pandémie à propagation rapide et ce n’est qu’au début 2018 que la pandémie fut finalement maîtrisée partout dans le monde. A ce stade, 1,6 milliard de personnes avaient succombé à la maladie et 210 millions étaient mortes suite à l’effondrement des circuits de distribution de nourriture et de soins dans de vastes zones du Tiers Monde.

(2) La lutte contre Ebola fut encore compliquée par la dépression économique globale qui avait lieu depuis 2015 suite à l’éclatement de la bulle des gaz de schiste et l’effondrement de l’industrie du voyage et du tourisme à cause de la pandémie. Les marchés financiers avaient pu être stabilisés par de vastes injections de dettes étatiques, comme ils l’avaient été suite à la crise de 2008, mais l’économie réelle des biens et des services ne pouvait être si facilement manipulée. Le chômage prenait l’ascenseur, les revenus fiscaux plombaient et plus d’une dizaine de nations firent faillite. Les politiciens affirmaient, comme ils le faisaient depuis une décennie, qu’il fallait donner plus de liberté aux riches pour relancer la prospérité. Leur inaptitude à entreprendre des actions constructives pava la route de l’acte suivant de cette tragédie.

(3) Les premiers partis néo-fascistes furent fondés en Europe avant la fin de la pandémie et prospérèrent rapidement durant les années de dépression. En 2020 et 2021, les néo-fascistes prirent le pouvoir dans trois pays européens avec des programmes anti-immigration, anti-européens et anti-bancaires. Leur succès fit des émules à divers endroits. Mais même ainsi, l’émergence des néo-fascistes du Parti Populaire Américain (PPA) comme force principale aux élections US de 2024 prit tous les observateurs de court. Et quatre ans plus tard, le PPA annula les élections et passa de force des lois qui reléguèrent le Congrès à un corps consultatif et instaurèrent un gouvernement par décrets présidentiels. Pendant ce temps, alors que de plus en plus de pays européens adoptaient le néofascisme, l’Europe se scindait en blocs hostiles pour finir par la dissolution de l’Union Européenne en 2032 et la Guerre Européenne de 2035-2041.

(4) Pendant que la guerre éclatait en Europe, la popularité du PPA avait nettement chuté suite aux troubles économiques récurrents et des révoltes contre le nouveau régime éclatèrent dans le Sud et dans l’Ouest montagneux. Les efforts anti-insurrectionnels ne s’avérèrent pas plus efficaces qu’en Irak ou en Afghanistan. Durant la décennie qui suivit, la plupart des états US firent faillite. En 2046, après que le régime eut utilisé des armes nucléaires tactiques contre trois villes aux mains des rebelles, une fraction dissidente de l’armée US lança une attaque nucléaire contre Washington DC, mettant ainsi fin au régime du PPA. Les tentatives pour restaurer un gouvernement fédéral échouèrent et ce qui était les Etats-Unis d’Amérique se scinda en sept nations.

(5) En dehors de l'Europe et de l'Amérique du Nord, les changements étaient moins dramatiques, hormis la guerre civile iranienne de 2027-2034 et la guerre sino-japonaise de 2033-2035. La plupart des pays du Tiers-Monde était encore sous le choc de la pandémie Ebola et la population mondiale continuait de décliner en conséquence de la crise économique et des effets à long terme de la pandémie. Vers 2048, approximativement 15% de la population mondiale vivait dans une zone qui n'était plus sous le contrôle d'un état nation.

(6) Les années 2048 à 2089 furent une période de paix relative sous l'hégémonie globale chinoise. Le chaos des années de crise avait permis d'éliminer beaucoup d'habitudes dispendieuses comme l'automobile individuelle ou les déplacements de masse en avion. Les énergies renouvelables complétées par ce qui restait de production de combustible fossiles permettaient de subvenir aux besoins d'une population globale réduite et moins extravagante. Le niveau des océans avait commencé à monter inexorablement durant les années de crise mais ironiquement, les efforts pour la relocation des ports et des cités côtières permirent de réduire le chômage dans les années 2050 à 2060 et amenèrent une prospérité relative aux classes ouvrières. Une élévation constante des prix de l'énergie conduisit à la dés-automatisation de plusieurs industries avec des effets similaires.

(7) Le rythme du changement climatique s'accéléra en conséquence des émissions de CO₂ dues à l'utilisation effrénée de combustibles fossiles durant les années de crise. La banquise arctique s'effondra. Les récoltes devinrent imprévisibles partout dans le monde. Le Sud-Ouest américain fut frappé par une sécheresse telle que les populations durent émigrer, rendant de facto ces régions sans état. Le même processus déstabilisa la quasi-totalité du Moyen Orient et du Sud de l'Asie, préparant ainsi le terrain pour une nouvelle crise.

(8) Les niveaux de population se stabilisèrent durant les années 2060 à 2080, puis se contractèrent à nouveau. Le coupable était encore une fois la maladie, mais cette fois de toute une gamme de pathogènes. L'expansion des maladies tropicales dans les régions auparavant tempérées, la propagation de la résistance aux antibiotiques à quasiment toutes les bactéries pathogènes et les immenses dommages causés aux infrastructures de santé durant les années de crise furent les principaux moteurs de ce changement. Les premières migrations de réfugiés climatiques ont également contribué à la propagation de ces maladies et aux disruptions qu'elles entraînent.

(9) La décennie avant 2089 fut un temps de nouveaux troubles, avec des tensions politiques opposant la Chine et ses principaux alliés (Australie et Canada) et l'Union Sud-Américaine (formée par le traité de Montevideo en 2067 entre l'Argentine, le Chili, l'Uruguay et le Paraguay), ainsi que des insurrections en Europe Orientale qui préparaient le terrain à une seconde guerre européenne. Les troubles économiques causés par des récoltes désastreuses à répétition en Amérique du Nord et en Chine mettaient encore plus de pression et le résultat fut que personne, à part les scientifiques, ne remarqua ce qui se passait au Groenland avant qu'il ne soit trop tard.

(10) L'effondrement de la calotte glaciaire du Groenland qui débuta à l'été 2089 porta un coup fatal à une civilisation déjà exsangue. Les eaux des fontes qui se déversaient dans l'Atlantique Nord perturbèrent la circulation thermohaline, le principal moteur des courants océaniques,

provoquant des modifications drastiques du climat presque partout dans le monde, sans compter la hausse du niveau des océans. Alors que ces tendances se renforçaient, des réfugiés climatiques fuyaient les sécheresses, les inondations et la famine dans toutes les directions susceptibles de permettre la survie, une promesse rarement tenue. Les nations qui ouvrirent leurs frontières s'effondrèrent sous l'afflux de millions de migrants affamés, celles qui tentèrent de fermer leurs frontières se retrouvèrent en guerre avec des populations entières en mouvement, souvent armées avec les armes des armées d'avant la crise.

(11) L'impact final du désastre du Groenland mit du temps à apparaître, mais le choc initial des perturbations météorologiques fut suffisant pour provoquer la seconde guerre européenne de 2091 à 2111. La Guerre de Vingt Ans, comme elle fut appelée, poussa la plupart des nations européennes contre les autres dans ce qui commença comme une bataille pour le contrôle pour finir par une bataille pour la survie. Alors que les combats faisaient rage, des fractions parmi les plus importantes s'avérèrent être des troupes de mercenaires du Moyen-Orient et d'Afrique. La défaite finale de l'alliance Franco-suédoise en 2111 mit fin à la guerre mais l'Europe n'était plus qu'un champ de ruine incapable de contenir la marée humaine en provenance des régions dévastées du Sud et de l'Est.

(12) Ailleurs, les migrations et les changements climatiques catastrophiques firent chuter la plupart des nations d'Amérique du Nord, tandis que la Chine se dissolvait dans une guerre civile. L'Australie et l'Union Sud-Américaine bénéficièrent tous deux d'un accroissement des précipitations et purent survivre à la première vague de troubles plus ou moins sans dommages, mais durent faire face à des invasions répétées de migrants armés dans les décennies qui suivirent. Aucune ne succomba mais la plupart des ressources furent allouées à la lutte pour la survie.

(13) Les historiens qui tentent de retracer le cours des événements mondiaux sont gênés par les archives éparses et fragmentées, car non seulement plusieurs états-nations et leurs institutions avaient disparu, mais même l'alphabétisation avait disparu de plusieurs régions. Aussi longtemps que les migrations continuèrent, l'établissement était impossible à proximité des principaux corridors migratoires. Ailleurs, les migrants et les locaux s'accordèrent ou se combattirent jusqu'au modus vivendi, ou s'exterminèrent. La violence, la famine et la maladie réduisirent la population mondiale à moins de deux milliards.

(14) Vers 2160, les migrations de masse s'étaient pratiquement terminées et une stabilité relative s'installa dans la plupart des régions de la planète. L'Union Sud-Américaine était devenue la puissance mondiale dominante, malgré que sa portée internationale fût limitée par une modeste marine côtière et des alliances avec une douzaine de pays qui existaient encore.

(15) Le manque critique de ressources non renouvelables fit de la récupération une des rares industries croissantes de cette période. Un récupérateur-marchand entreprenant qui savait négocier les restes de technologie des villes abandonnées avec les villageois et nomades des zones sans état pouvait devenir riche en un seul voyage.

(16) Aussi importantes qu'elles étaient, ces technologies récupérées n'étaient accessibles qu'à une minorité. L'Union et quelques rares nations conservaient encore des restes d'armée de l'air opérationnelle, le trafic maritime était à nouveau assuré par des grands voiliers, et le transport par

chariot tracté par des chevaux devint le mode standard de transport terrestre dans les régions éloignées du chemin de fer. Les communications par radio avaient depuis longtemps remplacé les derniers tronçons d'Internet et le réseau électrique n'existait plus que dans les villes. Il ne restait plus beaucoup de monde pour se souvenir des technologies avancées développées il y a 150 ans.

(17) Néanmoins, l'ère de la suprématie de l'Union n'avait été qu'un instant de calme, rendu possible par l'effondrement de la vie communautaire dans les zones sans état. Au fur et à mesure qu'elles se remettaient des périodes de migration, le contrôle de la récupération passa dans les mains de seigneurs de guerre locaux, et les fragiles économies des états-nations en souffrirent. Les rivalités pour l'accès aux sites de récupération encore disponibles provoquèrent des tensions entre l'Union et l'Australie et mena au dernier acte de la tragédie.

(18) Celle-ci débuta avec la Guerre du Pacifique entre l'Union et l'Australie qui éclata en 2238 et ravagea les économies des deux pays. Après la bataille catastrophique de Tahiti en 2241, le contrôle de l'Union sur les routes maritimes devint une chose du passé. Le commerce maritime s'effondra sous la pression de la piraterie, forçant chaque région à ne survivre avec des ressources limitées et déstabilisa les zones sans état qui étaient devenue dépendantes du commerce de la récupération. Même les nations qui avaient conservé les structures sociales de l'ère industrielle se transformèrent en sociétés rurales où toute l'économie était locale et toute technique fabriquée à la main.

(19) Le traité de paix de 2244 n'offrit qu'un bref répit : l'Australie affaiblie fut renversée par les armées de Malik Ibrahim après la bataille de Darwin en 2251, et l'Union se fragmenta suite au coup d'état de 2268 et la guerre civile qui suivit. Les deux nations étaient devenues trop dépendantes des technologies récupérées d'un autre temps. Le futur appartiendrait aux nouvelles cultures qui émergeraient à divers endroits, dont les forgerons apprendraient à transformer les déchets métalliques arrachés aux cités en ruine en armes à feu, en turbines à vent, en moteurs à alcool et en moteurs pour actionner des véhicules aériens ultralégers. La première civilisation globale se terminera et sera suivie par un premier âge des ténèbres global, et il faudra bien quatre siècles avant qu'une société assez stable puisse fournir les agréments d'une civilisation.

Questions

- 1) Identifiez dans le texte les principaux événements que vous pouvez rattacher à l'un des stades de l'effondrement proposés par Orlov : financier, économique et politique. Faites leur liste par ordre chronologique (vous pouvez indiquer les numéros de paragraphe pour plus de clarté).
- 2) Le déclin décrit dans ce texte ne se déroule pas de manière linéaire : donnez la chronologie approximative de l'alternance entre les périodes de dégradation rapide et les périodes d'accalmie.
- 3) Dans l'ensemble, ce scénario vous paraît-il plausible ? Voyez-vous des événements qui vous paraissent totalement invraisemblables ? D'autres qui sont absents ?